

il s'écoule un espace de temps suffisant pour permettre au sol de subir les modifications ou les préparations nécessitées par sa nature, la saison ou autres circonstances locales. Ces principes, qu'aucun cultivateur n'ignore, quoiqu'il ne les mette pas toujours en pratique pour la culture de ses champs, et qui font cependant la base de toute bonne agriculture, peuvent s'appliquer en tous points à la culture des jardins, et devraient y être mis plus souvent en pratique.

Cependant rien n'est plus fréquent que de voir procéder en horticulture d'une façon tout opposée, c'est-à-dire que l'on ne fait aucun cas de la nécessité de l'assolement pour le jardinage.

On possède un jardin, petit ou grand, dans le voisinage de la maison, et l'on se fait un orgueil de le couvrir de pelouses, de massifs, de bordures, de plates-bandes qui restent toujours à la même place et qui ne sont pour ainsi dire jamais modifiées, ni dans leurs dimensions, ni dans leur ornementation.

S'agit-il de pelouses que l'on établit dans la partie la plus voyante du jardin et qui en occupe une grande partie en face même de la maison, au gazon usé, détruit, succèdera un autre gazon. On resème, on re-gazonne avec plus ou moins de soin, parfois sans même labourer, se contentant de gratter un peu la terre dans les places dégarnies pour y faire prendre la graine. D'autres fois on laboure bien, mais sans fumer; quelquefois on fume; mais combien ces soins sont insuffisants pour rendre la fertilité et la propreté à ce terrain, fatigué d'avoir longtemps porté du gazon et envahi par une légion de mauvaises herbes sauvages, qui tendent toujours à reconquérir leurs droits en se substituant aux espèces cultivées!

Est-ce ainsi qu'on opérerait en agriculture?—Malgré la fumure, qui ne rend au sol qu'une partie des éléments utiles enlevés, sans y détruire les principes funestes excrétés par les plantes cultivées précédemment, ne ferait-on pas succéder au gazon une plante d'une autre nature, laquelle, puisant dans le sol des principes différents de ceux exigés par le gazon, et y déposant au contraire des éléments propres à sa végétation, reposerait et réparerait ce sol, tout en le préparant au retour prochain de la pelouse? Et s'il s'agissait en même temps de nettoyer le sol de toutes les mauvaises plantes qui l'auraient envahi, le cultivateur, après avoir nettoyé le gazon, labouré et fumé sa terre, n'y cultiverait-il pas une plante sarclée, telle que pomme de terre, betterave ou autre, qui, exigeant dans le cours de sa culture plusieurs façons, plusieurs binages, mettrait cette terre dans un état de propreté qui permettrait, après un ou deux labours et une fumure copieuse, d'y ramener le gazon, sans inconvenir.

Il est vrai que rien n'est plus désagréable comme de voir devant son habitation, à la place d'une pelouse et d'un joli tapis vert, une terre nue ou un champ de pommes de terre, de betteraves ou autres plantes de ce genre. Cependant, dans certains cas, il n'y a pas d'autre remède, à moins qu'on ne puisse substituer sur une certaine épaisseur ou mélanger en quantité à la terre fatiguée de la terre nouvelle; mais ce procédé, possible dans quelques cas et sur une petite échelle, devient la plupart du temps impraticable et dispendieux. Il y a aussi les arrosements avec engrais liquides, les engrais pulvérulents, etc., qui, ré-

pandus à la surface du sol, produisent d'heureux résultats; mais il est des cas où le mal n'est plus réparable par tous ces expédients.

Au lieu de l'assolement dont nous venons de parler, au gazon usé on fait succéder un autre gazon qui devient moins beau que le précédent; puis trois, quatre gazons et plus se succéderont ainsi, devenant de plus en plus laids et maigres. On accuse alors la graine d'être mauvaise; on s'en prend à ceux qui ont le soin du jardin, au fournisseur de graines; puis, enfin, en désespoir de cause, et lorsqu'il n'en est plus temps, on demande conseil à des hommes compétents.

Si, laissant la question des pelouses, nous examinons la décoration des massifs ornés, les plates bandes de fleurs et où l'on cultive les menus fruits, nous y verrons la même indifférence à présider à leur assolement.

Il en résulte qu'au bout de quelques années, on remarque dans ces cultures, et sans qu'on se rende toujours bien compte du pourquoi, que telle plante, qui autrefois réussissait parfaitement, boude maintenant qu'elle est souffreteuse, couverte d'insectes, qu'elle ne fleurit plus, ou seulement peu et mal, et qu'elle devient enfin incultivable et semble se déplaire dans ce terrain.

Ces faits sont beaucoup plus fréquents qu'on ne le pense, et il est peu de jardiniers attentifs qui n'aient eu l'occasion de les observer. Telle plante, par exemple, qui ne voulait plus pousser ni fleurir dans un jardin où elle prospérait autrefois, et dont on avait été obligé d'abandonner la culture, y étant rapportée quelques années plus tard, se remettait à végéter avec vigueur et à fleurir abondamment pour recommencer à bouder quelque temps après.

On pourrait en dire autant des cultures du potager, et multiplier les exemples à l'infini. Il nous suffit d'avoir appelé sur ce sujet l'attention des personnes qui s'occupent des jardins, pour les convaincre qu'en horticulture comme en agriculture, un bon assolement est une condition indispensable de réussite et de succès durables.

Le poulailler.

Hygiène.—Le poulailler et tous ses meubles et ustensils doivent être tenus avec la plus extrême propreté; il faut souvent le blanchir à la chaux. L'eau, boisson des poules, doit être renouvelée plusieurs fois par jour et les vases rincés tous les matins. On doit mettre à la portée des volailles, du sab'e fin ou mioux de la cendre, en quantité suffisante pour qu'elles puissent s'y plonger. Donner aux volailles une nourriture substantielle et à discrétion, des herbes en quantité suffisante. Les œufs confiés aux couveuses doivent provenir de poules jeunes et vigoureuses accompagnées de coqs ayant les mêmes qualités. Les poulets doivent être l'objet de soins les plus attentifs, faire en sorte qu'ils ne soient pas exposés à l'humidité et qu'ils reçoivent une nourriture abondante.

Moyennant ces simples et faciles précautions, le poulailler n'aura presque jamais de sujets malades et les épidémies n'y pénétreront pas: ni pépie, ni diarrhée, ni goutte, etc., ni poux, ni autres parasites.

Les cultivateurs qui ont pour leurs volailles le quart des soins qu'ils prodiguent à leurs gros animaux, en